

L'autonomisation des groupes sous-représentés pour transformer la société

En République Démocratique du Congo, les différentes communautés à la base ressentent le besoin de se réorganiser pour faire face aux enjeux du développement suite aux défis qu'elles rencontrent concernant l'accompagnement des instances étatiques dans ce domaine. Les quelques modèles de développement qui sont proposés par les structures gouvernementales, lorsqu'elles le font, ou même les ONG se basent souvent sur un agenda préconçu qui offre les mêmes solutions à tout le monde sans tenir compte des besoins spécifiques de chaque contrée ni même de l'expertise locale.

Les défis auxquels font face les populations sont de diverses natures allant de la montée de l'insécurité suite à des conflits armés jusqu'à la pénurie des denrées alimentaires et les populations se trouvent parfois obligées de rechercher d'abord des solutions aux défis qui les accablent en attendant une probable intervention extérieure.

Dans plusieurs coins du pays, les bahá'ís et leurs amis tentent d'instaurer un nouveau modèle de croissance basé sur la consultation, l'action et réflexion qui leur permet d'analyser, à la base, leurs besoins ainsi que les moyens d'y répondre avec efficacité. Le but d'une telle démarche est de permettre à chaque membre de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de tous pour atteindre ainsi une participation universelle aux différentes initiatives qui visent à promouvoir l'intérêt général. Au-delà de renforcer les liens d'amitié et de coopération entre les participants, ces initiatives contribuent aussi à promouvoir la cohésion sociale, à relever le rôle des femmes dans la société et leur inclusion dans la prise de décisions ainsi qu'à protéger l'environnement qui est la réserve d'où les communautés tirent les différentes ressources dont elles ont besoin pour survivre.

Les personnes qui sont à l'avant-garde de ces initiatives, dans la plupart des cas, sont souvent les femmes et les jeunes. Nous nous focaliserons plus sur les femmes. Alors que leurs contributions au sein de la société ne sont pas toujours mises en valeur et qu'elles sont sous représentées au sein des structures qui traitent des questions de la société, c'est à travers elles que des initiatives transformatrices de la société émergent, que la société est sensibilisée, au point d'amener les hommes à les rejoindre et à reconnaître la pertinence de leurs contributions.

Dans les lignes qui suivent, nous partagerons quelques expériences de ces femmes dont les efforts contribuent à l'évolution des mentalités et la transformation des comportements au sein de la société tout en veillant à la protection de l'environnement.

Un système des parcelles diversifiées à haut rendement pour améliorer la production agricole et protéger l'environnement

Le premier exemple nous vient de l'Est de la République Démocratique du Congo, Province du Sud-Kivu. Une région en proie à des conflits armés et des tensions inter-ethniques. Dans les contrées de Nyangezi, Walungu, Uvira, Nundu, Baraka, Sandja, Kabumbe et Sebele, par exemple, des femmes bahá'íes et leurs amies se sont engagées dans une activité agricole communautaire en vue de promouvoir une production agricole qui contribue à lutter efficacement contre l'insécurité alimentaire. Une des techniques utilisées est le système de parcelles diversifiées à haut rendement. C'est un espace cultivé avec des billons - aussi appelés plates-bandes - qui permettent de semer en ligne, de bien gérer la fertilité du sol, de dégager les mauvaises herbes, d'éliminer les insectes

nuisibles et de combattre les maladies des plantes. Ce système permet de protéger les microorganismes du sol à travers l'utilisation des composts au lieu de l'engrais chimique, de diversifier les cultures pour avoir un rendement appréciable en quantité et en qualité permettant ainsi de calculer l'apport en éléments nutritifs et en calories de la production agricole.

Cet engagement des femmes a conduit à la tenue des rencontres communautaires entre les familles pour discuter d'autres aspects de la vie sociale du village. Les hommes ayant trouvé ces initiatives vitales pour la communauté ont décidé de s'y joindre et les chefs des villages ont été parmi les premiers soutiens de l'initiative. Les réflexions se poursuivent maintenant sur l'éducation des enfants, l'unité et l'harmonie au sein de la communauté ainsi que la protection de l'environnement par une agriculture adaptée.

Le mouvement des femmes leaders pour la paix et le bien-être social

Le deuxième exemple nous vient du centre du pays, dans la Province du Kasai. Une autre région où les conflits inter-ethniques constituent une sérieuse menace pour le vivre ensemble. Dans le cadre de leurs efforts pour favoriser la paix et l'harmonie aux sein des communautés qui vivaient en conflits à Bakwa Nkenge, les femmes de plusieurs villages affectés par les conflits, se sont organisées pour travailler ensemble. Après avoir organisé quelques consultations sur le rôle de la femme pour la paix et le bien être social, ces femmes, dont la plupart étaient des épouses des chefs traditionnels, ont pensé que la paix pouvait être favorisée à travers une activité qu'elles pouvaient effectuer ensemble. Venant de plusieurs villages différents et dont certains étaient en conflit, travailler ensemble les aiderait à renforcer leurs liens d'amitié. C'est ainsi qu'elles ont décidé de s'engager dans des activités agricoles, qui, en plus de renforcer l'unité, contribueraient à lutter contre la crise alimentaire affligeant les communautés comme conséquence du conflit qui avait affecté les populations dans tous les aspects fondamentaux de la vie sociale.

Des projets de champs en groupes ont été entrepris dans près de dix villages. Certains groupes ont privilégié la culture du maïs pour renforcer la sécurité alimentaire dans la zone affectée par le conflit. D'autres groupes ont cultivé l'arachide et l'oignon qui sont des cultures commerciales pour renforcer davantage l'autosuffisance au sein des familles.

Cette initiative des femmes a été connue sous l'appellation « *mouvement des femmes leaders pour la paix et le bien être social* » et a eu une forte influence. Leurs activités ont renforcé davantage la présence des femmes dans les sphères de décision. Elles ont aussi contribué à l'établissement de la paix dans cette contrée en amenant les belligérants à la table des consultations. Dans une certaine mesure, ces activités ont contribué à la protection de l'environnement, quand on sait la cohorte des dégâts et dommages sur l'environnement que colportent ces genres de conflits.

Une nouvelle approche pour promouvoir l'unité

Nous pouvons relever ces points communs se rapportant à ces initiatives, en plus du fait qu'elles permettent à des groupes des personnes sous-représentées à faire entendre leurs voix tout en contribuant à la transformation de la société et à la protection de l'environnement.

Ces expériences ne se déroulent pas de manière isolée et disparate. Elle sont disséminées à travers tout le pays et se manifestent sous diverses expressions, sous l'impulsion des personnes souvent marginalisées, notamment les jeunes et des femmes.

Quoiqu'elles commencent à l'initiative de quelques individus, ces expériences parviennent à s'inscrire dans une certaine durabilité car elles sont accompagnées par une éducation permanente qui se déploie dans un soutien mutuel des protagonistes de façon à développer de manière organique les capacités techniques mais aussi les capacités spirituelles qui sont un facteur essentiel pour la croissance consciente et durable des activités. Quelle que soit la forme sous laquelle elles voient le jour, elles finissent par attirer toutes les couches de la communauté et, dans la plupart des cas, les autorités coutumières et administratives finissent pas s'y impliquer et soutenir leur bonne continuation car elles leurs reconnaissent un pouvoir sensible de contribution à la reconstruction sociale.

Elles se font remarquer aussi par leur approche holistique. Elles ne se limitent pas par le domaine d'activité où elles commencent. Au fur et à mesure qu'elles évoluent, elles finissent par aborder d'autres aspects de la vie communautaire en vue de développer la communauté comme un tout cohérent. Elles créent ainsi une nouvelle dynamique dans la vie de la communauté et instaurent un nouveau mode de réflexion sur le bien-être futur de cette dernière.

Ces initiatives qui partent d'une poignée d'individus et finissent par intégrer une bonne proportion de la communauté pour contribuer à la redéfinition de l'avenir des populations constituent peu à peu une caractéristique commune de la lecture que nous faisons de l'évolution de ces différentes communautés à travers le pays. Ces actions sociales demandent que tous les protagonistes du changement (individus, communautés et institutions) leur accordent l'attention qu'elles méritent pour que tout le potentiel transformateur dont elles semblent être investies et l'espoir qu'elles portent puissent se concrétiser dans un développement harmonieux pour tout le pays.

Ce ne sont pas des activités agricoles qui sont menées juste pour avoir de la nourriture, ce sont en réalité des canaux appropriés qui permettent d'expérimenter l'unité de l'humanité, une expérience qui va au-delà des paroles pour se matérialiser à travers des actes.

Christian K. Lupemba

*Officier Permanent du Bureau
des Affaires Extérieures de la
Communauté Bahá'íe de la République
Démocratique du Congo*